

Bertrand Serra

# Zoopolis



Bertrand Serra

Zoopolis

© Bertrand Serra, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2650-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Tristan et Robinson.

« Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est. » (Marcel Proust, *La Prisonnière*, cité par Jean Malaurie, *Hummocks*, Plon, Terre Humaine).

« Le monde est plein de personnes, et seules certaines sont humaines. » (Graham Harvey, cité par Thom Van Dooren, *Dans le sillage des corbeaux*, Actes Sud, 2022)

« Alors, j'ai commencé à voyager pour les faire entendre aux gens des villes. Partout où je le pouvais, je les ai éparpillées dans leurs oreilles, sur leurs peaux de papier et dans les images de leur télévision. Elles se sont propagées très loin de nous et, même si nous finissons par disparaître, elles continueront à exister loin de la forêt. Personne ne pourra les effacer. Beaucoup de Blancs les connaissent maintenant. » (Davi Kopenawa & Bruce Albert, *La Chute du ciel*, Plon, collection Terre Humaine)

## Générique - (- 55.000.000)

(Écran noir. En stéréo, comme venant de toutes les directions, des bruits multiples et différents. Cris, bruissements, frottements et notes flûtées, qui dansent sur un fond sonore vibrillonnant. Distincts le chant des cigales et des grillons, les cris d'oiseaux de nuit, celui d'autres mammifères, de singes zog-zog peut-être, bientôt passereaux, aras et colibris se donnant la réplique, enfin, en très gros plan sonore, le léger *bloup* des feuilles qui transpirent, celui de la condensation qui se dépose, suinte, puis goutte, goutte. Goutte. Première image d'une feuille, large, vert foncé, nervures fines et sinueuses comme les lignes d'un visage, sur laquelle perle et ruisselle, *zwip*, une goutte de rosée. Puis sur fond noir en lettres chlorophylle :

### Selva Nostra

Écran noir de nouveau. Hors champ, un grondement, grave et profond - le frottement de sa révolution comme une respiration à l'orée de nos oreilles. Puis, entrant dans le champ, donnant l'illusion surprenante de nous frôler, immense et majestueuse, roulant sur elle-même, la Terre, du moins une infime portion de sa surface. Image satellite. Survol à toute vitesse, on perçoit la forme des continents, maintenant leurs frontières et leur relief, puis du vert, du blanc, du bleu, du brun, du vert encore. Cut. Paysage de savane. Des herbes jaunes et sèches, quelques arbustes, isolés, un fleuve. Voix off, chaude et grave, celle d'un acteur connu :)

« Nous sommes au début de l'Éocène. Les dinosaures ont disparu depuis dix-millions d'années environ. L'extinction massive de la fin du Crétacé a permis aux espèces survivantes de prendre la place des espèces disparues, de se développer et de se complexifier. L'ère des mammifères commence tout juste. Apparaîtront bientôt les premiers équidés et les premiers primates. »

(Images de synthèse de l'impact gigantesque d'une météorite, de l'éruption d'un volcan, puis d'un nuage de cendres qui voile puis arrête la lumière du Soleil. Froid, nuit sans fin et sans étoiles, pluies acides - les végétaux meurent, à leur suite les animaux végétariens, puis enfin les carnivores.)

« Le niveau des mers a baissé considérablement, de deux-cents mètres environ. La Terre se réchauffe alors un peu partout, suite à l'augmentation du taux de carbone dans l'atmosphère. En moins de 100 000 ans, la température du globe augmente selon les régions de 7 à 15°C. Les pôles n'ont pas de glace, des palmiers et des cocotiers poussent en Antarctique et dans le Bassin parisien. D'un pôle à l'autre, les forêts s'étendent et dominent. La dislocation de la Pangée est presque achevée. Les continents ont quasiment leur configuration actuelle. »

(Carte animée, image d'une masse qui se disloque en trois, puis celle des continents africain, sud-américain et eurasien qui s'écartent ou se rapprochent les uns des autres, donnant lieu à l'ouverture de l'océan Atlantique.)

« Suite à la convergence des deux plaques, il y a collision de l'Afrique, de l'Inde et de l'Eurasie. La chaîne de l'Himalaya pousse, l'Atlantique sud s'élargit, suffisamment pour avoir une incidence sur le climat de tout le continent sud-américain, qui devient plus humide. Les températures tropicales baissent légèrement. L'hygrométrie et le taux d'humidité des sols s'accroissent. »

(Pluie sur la savane, puis en surimpression, images d'animation, en accéléré cette fois - celles d'herbes qui poussent et verdoient, puis de graines que le vent, la pluie, les oiseaux et d'autres animaux terrestres de passage déposent et que la terre enfouit peu à peu. Image en sous-sol d'une multitude de graines qui attendent, certaines germant – d'autres non - pour donner naissance ici et là à des arbustes.)

« Sous l'effet de ce changement climatique, ici dans le bassin du Xingu, la savane va progressivement disparaître. Elle se peuple d'abord d'arbustes. Son sol contient bientôt assez d'eau pour que les graines propres à devenir des arbres se réveillent, germent et poussent. D'arbustive, la savane devient alors arborée. »

(Ici et là des tiges sortent du sol, puis s'élancent vers la lumière. De jeunes feuilles pointent, s'ouvrent, se déploient de manière à capter au mieux la lumière solaire. Les branches se ramifient, s'étendent, se dispersent. Ce déploiement ressemble à cette vitesse à un ballet harmonieux mené par des corps formidablement vifs et souples - tandis que les branches maîtresses continuent elles à se frayer un chemin vers le ciel. C'est maintenant une compétition acharnée entre chacun des arbres pour garder sa place au soleil ; certains, gênés, écartés, stoppent leur croissance, meurent peu à peu, d'autres continuent leur ascension.)

« La végétation va encore se densifier pour devenir peu à peu une forêt claire. Certains arbres mesurent maintenant cinquante mètres de haut. La couverture végétale reste cependant encore clairsemée. Le toit de la forêt va peu à peu se refermer. Le sol va digérer les plantes qui vont disparaître faute de lumière et de manière générale tous les déchets venant des strates supérieures. C'est ainsi que l'humus s'enrichit et s'épaissit. En sous-sol, les racines ont, elles aussi, continué leur croissance et se sont associées à des champignons en forme de filaments, qui ont fini par fusionner avec elles, pour connecter les arbres entre eux et les aider à capter l'eau.

Cette forêt est désormais une forêt primaire constituée de plusieurs strates, du sol à la canopée d'une couche herbeuse, et de trois strates d'arbres respectivement hauts de quinze, vingt-cinq et cinquante mètres, au sommet desquels, sur la canopée, se déploie l'essentiel de sa diversité. C'est là que la forêt, au contact direct de la lumière solaire et de l'atmosphère, est la plus active. »

(Plan général sur la canopée, on dirait un champ de brocolis ; zoom : légère brume, il est midi, l'évapotranspiration est à son



maximum ; en se rapprochant encore, on perçoit un fourmillement visuel et sonore d'insectes, d'oiseaux, de lichens.)

« Il faudra environ cinq-cents ans pour que cette forêt se peuple progressivement d'une diversité animale et végétale à sa mesure.

N' imaginez pas ces espèces et ces individus comme des éléments qui se seraient posés là comme dans une maquette. Voyez-les plutôt comme des sujets qui arrivent, observent, qui, en nouant des liens, par voie aérienne ou souterraine, en accrochant leurs racines à d'autres comme on serre des mains, en dégageant des messages gazeux comme on parle à ses voisins, se font peu à peu une place.

Tous ces êtres vivants sont, d'une manière ou d'une autre, connectés aux autres, partout, à tous les niveaux de cette forêt. »

(Image en légère contre-plongée d'un sous-bois, en surbrillance ajoutée une multitude de lignes qui s'entrecroisent, de liens qui se font, se défont, de lianes qui s'enroulent autour des troncs et croissent à une vitesse vertigineuse, de plantes épiphytes, mousses, lichens, qui poussent à même l'écorce, d'insectes, coléoptères, araignées, punaises, qui cavalent sur le sol, sur les feuilles ou sur les branches des arbres.)

« Au fur et à mesure de l'arrivée de chacun, qui au fil des générations essaime, la chaîne alimentaire se complexifie et s'enrichit.

Chaque arbre abrite bientôt des dizaines d'espèces animales et sert de support à des dizaines d'espèces végétales peuplées elles-mêmes d'espèces plus petites, insectes, champignons ou bactéries, parfois essentielles à la vie de la cette forêt. Chaque arbre est désormais un écosystème en soi, chaque écosystème étant relié aux autres pour en former un plus vaste.

Il y a environ cinquante-cinq millions d'années naît la forêt amazonienne. Elle ne cessera au gré des échanges migratoires d'enrichir sa diversité, qui atteint son maximum dix-huit millions d'années plus tard.

Sa superficie variera en fonction des changements climatiques, s'élargira par

exemple suite à l'émergence de la cordillère des Andes, qui constituera peu à peu une barrière pour les masses d'air et les cours d'eau venant de l'océan Atlantique, créant ainsi, un temps, une sorte de mer intérieure.

Elle parviendra cependant au fil des ères géologiques à se perpétuer, devenant la plus grande communauté d'êtres vivants, que rien ne pourra détruire, sinon un changement climatique d'envergure,

(image soudaine d'un bulldozer qui rase tout sur son passage, ouvrant une voie de la largeur d'une autoroute)

sinon l'inlassable désir de profit des hommes. »

(L'image disparaît progressivement tandis que la voix off, dans un effet de fading lent et hypnotique, se ternit, s'efface puis s'évanouit.)